

Ouverture... extrait



Ouverture

Roger Gomin, le régisseur, avait transmis les dernières instructions à son équipe technique pour que le déroulement de la soirée se passe le plus possible dans le calme et que cette générale se déroule sans anicroche malgré la tension et les failles accumulées au fil des répétitions. On le sent nerveux parce que dans quelques minutes, on s'attaquera à *La Ramada* d'Alexandro Zucchini. La compagnie locale Kébécopéra reprend cette œuvre pour la nième fois, mais aujourd'hui, dans une production totalement renouvelée dont le ficelage laisse encore à désirer, avant d'affronter les exigeants spectateurs.

Le directeur artistique avait confié à tous les créateurs le mandat de dé-poussiérer cette *Ramada* que le public était généralement habitué de voir depuis des années, dans des conceptions tout à fait conventionnelles. Il avait invité [Roberto Tagliani](#) pour créer une nouvelle mise en scène. Considéré comme un véritable spécialiste de *La Ramada*, ce dernier n'a pas ménagé ses efforts pour en faire un spectacle grandiose sur le plan théâtral malgré le côté intimiste de l'argument et de la musique. De sa voix grassyante – faisant contraste avec les magnifiques timbres qu'il fait travailler – il sait convaincre quiconque à ses idées novatrices.

Sous l'aspect musical, Maestro Gyslain Durocher voulait accentuer les reliefs et mettre en valeur la musicalité exceptionnelle de cette œuvre souvent traitée légèrement, presque comme une opérette. Il avait en tête de nouvelles avenues à explorer dans cette pièce dite classique du grand répertoire, afin de lui donner un lustre actuel. Pour ce faire, de connivence avec Tagliani, il a fait appel à des solistes chevronnés, capables de les suivre tous les trois dans cette aventure et répondre à cette commande

peu orthodoxe tant musicalement que scéniquement.

[Lalala](#), soprano de renom, est au faîte de sa carrière. En pleine possession de ses moyens, de sa voix souvent qualifiée de divine, elle atteint avec une facilité déconcertante le périlleux contre-ut obligatoire à son répertoire Russe d'origine, on note chez elle un fort accent italien emprunté aux œuvres chantées dans cette langue et à ses nombreuses années de travail dans le pays de Papparatti.

La contralto canadienne [Falami](#), bien connue aussi, ne rivalise pas vraiment avec sa collègue parce qu'elle n'occupe pas le même registre, mais.. Sa réputation n'en est pas moindre avec ses graves à faire frémir et ses trilles d'une pureté inqualifiable. Sensuelle, joviale, sympathique. Une bonne nature.

Quant au ténor américain Révido, il affectionne particulièrement sortir de sentiers battus. Sa brillante carrière l'a ainsi mené à s'attaquer à des œuvres insolites et à des personnages hors de l'ordinaire. Mature, un peu fabriqué, il parade tant dans la vie que sur scène. Séducteur, taquin, mais pas méchant pour deux sous.

Enfin, la jeune soprano québécoise Simi complète cette distribution d'une qualité exceptionnelle.

Le chef ayant bien su transmettre sa pensée renouvelée, l'orchestre a emboîté le pas avec brio dans la direction proposée par le tandem Tagliani-Durocher. Sur le plan scénique, Tagliani a amené avec lui ses plus fidèles collaborateurs dont le renommé scénographe Mike Roberts, spécialiste du dépouillement (comprendre ici dépouillement opulent) qui a littéralement insufflé un véritable vent de fraîcheur dans le genre, et l'incomparable créateur de costumes tout aussi luxuriants Paolo Tomassi. Avec cette équipe de tonnerre, le spectacle était voué en partant à un succès monstre. La compagnie entrevoyait déjà les retombées et les revenus générés par ce triomphe pressenti. Compte tenu des circonstances difficiles de préparation, on savait que tout ne serait pas parfait ce soir de générale, mais en misant sur la magie *dushowbiz*, on espérait quand même atteindre un très bon niveau.

Installé avec le metteur en scène au centre de la salle, Benoît Miron, le très diplomate directeur de production qui avait tenu le bateau à flot de peine et de misère, se permet maintenant d'anticiper le mieux. Sous la pression du stress, la fatigue aidant, il est cerné jusqu'aux oreilles, mais confiant du travail accompli et du résultat de tant d'efforts.

Son expérience dicte au régisseur Gomin une concentration de tous les instants. Assis à son pupitre de régie, il s'oblige à quelques profondes respirations, histoire de recouvrer le parfait contrôle de sa personne avant de prendre celui du spectacle et de commencer la répétition générale en visualisant déjà les saluts finaux.

Après un professionnel tour d'horizon de son équipe de scène, sa voix donne maintenant clairement les consignes dans le système d'écouteurs :

Attention tout le monde

Noir sur scène

Ambiance sur le tulle d'avant-scène

Lumières de la salle à cinquante pour cent

Entrée du chef (applaudissements)

Lumière de la salle à trente pour cent

Musique

Premiers coups de baguette réussis, l'orchestre répond à merveille. Les musiciens sont à l'affût. Le nombre d'heures de répétitions avait été limité. On n'avait donc pas pu aller à fond dans les détails. Tout en suivant leurs partitions, ils ne quittent pas le maestro de l'œil, prêts à réagir à la moindre subtilité exprimée par le chef, enchaînant mesure sur mesure sans aucune faille. On sent la confiance graduellement s'installer. Mince consolation pour compenser les aléas ayant entouré l'ensemble des opérations de cette production. Tous les espoirs sont permis. On écoute en la goûtant cette intense musique qui se propage dans la salle où seuls quelques discrets points lumineux brillent par-ci par-là afin que chacun des intervenants puisse noter les corrections à apporter dans leurs champs de compétence respectifs : une ambiance de lumière à peaufiner, un corsage à ajuster, un élément de décor à retoucher, un mouvement de mise en scène à préciser.

Tout baigne. Quelques systèmes musicaux avant la fin de l'ouverture les trois solistes avaient déjà pris place dans le noir, prêts à se donner entièrement eux aussi au succès de l'entreprise. Même s'il n'y a pas de public dans la salle, l'atmosphère est fébrile. Les embûches sont encore nombreuses et chacun veut rendre au mieux son travail de façon à profiter au maximum de ces moments uniques et de cette musique qualifiée de chef-d'œuvre. Tout se jouera dans quelques instants, lorsque la lumière se fera sur la scène.

On conclut l'ouverture de façon admirable. Il faut dire que, jusque-là peu de véritables difficultés pouvaient ternir le déroulement de cette générale. Les quelques personnes autorisées à y assister savourent déjà la magie de cet art grandiose, anticipant ce qui allait suivre, une fois le rideau levé. Les dernières mesures retentissent dans la fosse d'orchestre. Le maestro est heureux. Tout roule. L'assistance clairsemée simule des applaudissements afin que le chef puisse pratiquer ses saluts et les musiciens tourner les pages de leur partition, après quoi il se retourne à nouveau face à la scène, dos au public.